

**Zeitschrift:** Anthos : Zeitschrift für Landschaftsarchitektur = Une revue pour le paysage  
**Herausgeber:** Bund Schweizer Landschaftsarchitekten und Landschaftsarchitektinnen  
**Band:** 3 (1964)  
**Heft:** 2

**Artikel:** "Le Hau-du-Lièvre" = Le "Haut-du-Lièvre" = The "Haut-du-Lièvre"  
**Autor:** Arioli, Richard  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-131894>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 18.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Richard Arioli, BSG, Basel

In Nr. 3/1963 habe ich unter dem Titel «Das verlorene Mass» einige Bilder und einen kurzen Text über die beiden neuen französischen Wohnquartiere «Meudon-le-Lac» bei Paris und «le Haut-du-Lièvre» bei Nancy veröffentlicht. Herr Dr. Weber, Député-Maire und Vizepräsident des H.L.M.-Amtes von Nancy, hat darauf an den Chefredaktor von anthos das folgende Schreiben gesandt, das wir mit seinem Einverständnis unseren Lesern gerne zur Kenntnis bringen:

Herr Redaktor!

In Nr. 3/1963 Ihrer Zeitschrift anthos habe ich einen Artikel gefunden, welcher eine gewisse Anzahl von Eindrücken von «le Haut-du-Lièvre» wiedergibt. Ich las zuerst mit Neugierde und Sympathie.

Doch meine Sympathie wurde rasch zum Erstaunen und dann zur Bestürzung, wie sich nach und nach die Anklagen aller Art, eine schreckliche als die andere, in einem Rhythmus von Twist anhäuften.

Nach diesem Artikel wäre «le Haut-du-Lièvre» in Wirklichkeit die Zusammenfassung alles dessen, was man in Sachen Städtebau nicht machen sollte, ein Schmelztiegel der Einsamkeiten, der Besorgnisse, der Krankheiten, der Wunden, der Verrücktheiten, der Leiden, dahergeschwatz von jedermann und hauptsächlich von jenen, die sich wohl hüten, dort selbst nachzuschauen. Das ist wohl zuviel der Ehre für ein Werk, das gewiss unvollkommen ist (aber welches Werk könnte sich der Vollkommenheit rühmen?). Denn schliesslich bietet «le Haut-du-Lièvre» schon heute eine Umwelt, in der sich etwa 2300 Familien unter behaglichen Bedingungen entfalten können, welche die meisten unter ihnen nie gekannt haben.

Und dann bestand zur Zeit, als «le Haut-du-Lièvre» geplant wurde, der Druck dessen, was man schamhaft beschönigend «die Wohnungsfrage» nennt, und er besteht nach wie vor.

Während die Liste der Anwärter täglich länger wurde, und die ohnehin schon zu häufig dramatischen Fälle sich mehrten, war nur eine einzige Lösung annehmbar, leider nicht, um einer galoppierenden Nachfrage voll entsprechen, sie aber doch wenigstens teilweise eindämmen zu können.

Einzig das Gemeinschaftsbauwerk, gut durchdacht, gut konstruiert, imstande, die Individualität jeder Familie und den Reichtum ihres intimen Lebens zu schützen, konnte ein solches Ziel zu einem guten Teil und innert nützlicher Frist erreichen.

Ohne Zweifel ist die Grösse der Bauten von «le Haut-du-Lièvre» ungewöhnlich. Sie verursacht dem einen Schock, der nur im Vorbeigehen einen Blick darauf wirft.

Man muss aus der Nähe betrachten, wie diese Bebauung gemacht wurde, welches die Aussagen ihres Planes sind und welches die Räume sind, die den verschiedensten Funktionen zu dienen haben, die das Leben dieser jetzt schon nicht mehr kleinen Stadt ausmachen. Der Gesamtplan von «le Haut-du-Lièvre» und das Studium der Bauvolumen stützen sich auf die Landschaft und folgen deren spürbaren Nord-Süd- und Ost-Westachsen, auf denen auch der historische Teil der Stadt Nancy aufgebaut wurde.

Diese Dispositionen erlauben, die Hauptbauten nach Süden und die Querbauten nach Osten und Westen zu orientieren. Sie sind so maximal besonnt und erfreuen sich einer herrlichen Aussicht in die umgebende Landschaft. Andererseits sind sie durch ihre Stellung im Abhang des Hügels vor dem Nordwind geschützt.

Man hat sich bemüht, den Bauten verschiedene Höhen zu geben, um die Monotonie zu vermeiden, aber die grössere Zahl hoher Bauten erlaubte die Freihaltung

Richard Arioli, BSG, Bâle

On se souvient de l'article illustré paru sous le titre «Où est la juste mesure» dans le No 3 de 1963, au sujet de deux ensembles d'habitations collectives: «Meudon-le-Lac» près de Paris, et le «Haut-du-Lièvre», à la périphérie de Nancy. Cet article retint l'attention du Docteur Weber, député de Meurthe-et-Moselle, maire de Nancy et vice-président de l'office public des H.L.M. de cette ville. Voici la lettre qu'il a adressée à ce propos au rédacteur en chef d'«anthos» et que, avec son aimable assentiment, nous nous permettons de publier à l'intention de nos lecteurs:

Monsieur le Rédacteur en Chef,

Dans le numéro 3/1963 de votre revue «anthos», j'ai trouvé un article qui donne un certain nombre d'impressions à propos du «Haut-du-Lièvre».

J'ai d'abord eu la curiosité de le lire avec sympathie. La première Ma sympathie est bien vite devenue étonnement, puis stupefaction au fur et à mesure que les accusations de tous ordres, toutes plus terribles les unes que les autres, s'accumulaient à un rythme de twist . . .

Dans cet article, le «Haut-du-Lièvre» serait en effet la synthèse de tout ce qu'il ne faut pas faire en matière d'urbanisme, et le creuset où viendraient se perdre – tout naturellement – les solitudes, les inquiétudes, les maladies, les traumatismes, les déséquilibres, les affections . . . et j'en passe, dénoncés un peu par tout le monde et principalement par ceux qui se gardent bien d'y aller voir.

Voilà qui est faire beaucoup d'honneur à une œuvre certes imparfaite (mais quelle œuvre peut se vanter d'être parfaite?). Car enfin, le «Haut-du-Lièvre» donne dès aujourd'hui un cadre favorable à l'épanouissement de 2300 familles environ, dans des conditions de confort que la majorité d'entre elles n'avait jamais connues.

Et puis la pression de ce qu'on appelle, par un euphémisme plein de pudeur «la crise du logement» était à l'époque de la conception du «Haut-du-Lièvre» et reste d'ailleurs considérable.

Tandis que la liste de candidatures s'allongeait chaque jour davantage et que les cas trop souvent dramatiques se multipliaient, une seule formule était susceptible, non pas, hélas, de venir à bout d'une demande galopante, mais tout au moins de l'endiguer partiellement.

Seul l'immeuble collectif, bien conçu, bien construit, capable de préserver l'individualité de chaque famille et la richesse de sa vie intime, pouvait pour une bonne part atteindre un tel but, surtout que ce dernier devait être atteint aussi vite que possible.

Sans doute l'ampleur des immeubles du «Haut-du-Lièvre» est peu commune. Elle crée un choc dans celui qui ne fait que jeter un regard en passant.

Il est nécessaire de voir de plus près comment ce lotissement est fait, quelles sont les articulations du plan et les espaces réservés aux diverses fonctions qui constituent la vie de cette ville qui n'est plus déjà petite.

Le plan de l'ensemble du «Haut-du-Lièvre» et l'étude des volumes de construction ont été établis en fonction du site, suivant des axes sensiblement nord-sud et est-ouest, ceux-là même sur lesquels est composée la partie historique de la ville de Nancy.

Ces dispositions permettent d'orienter très franchement les bâtiments majeurs au sud et les bâtiments orthogonaux à l'est et à l'ouest; ils ont ainsi le maximum d'ensoleillement et jouissent d'une vue magnifique sur le paysage environnant. Par ailleurs, ils sont protégés des vents du nord du fait qu'ils sont implantés en flanc de colline.

On s'est efforcé de varier les hauteurs des bâtiments pour éviter la monotonie, mais le plus grand nombre de bâtiments hauts a permis de dégager au sol de vastes espaces, traités en promenades, en jardins, ou en parcs

By Richard Arioli, BSG, Basle

In No. 3/1963 I published under the title of "Where the sense of reasonable proportions gets lost" some illustrations with a short commentary on the two new French residential quarters, "Meudon-la-Forêt" – (Meudon-le-Lac), near Paris, and the "Haut-du-Lièvre", outside of Nancy. Where on Mr. Weber, Deputy-Mayor of Nancy and Vice-president of the H.L.M. office of Nancy, sent to the chief editor of "anthos" the following letter, which we readily bring to our readers notice, with of course the author's consent:

Sir

In number 3/1963 of your magazine "anthos", I have found an article which gives certain impressions concerning the "Haut-du-Lièvre".

I first had the curiosity to read it with sympathy. Alas! My sympathy soon turned into astonishment, followed by stupefaction in proportion as accusations of every kind, accrued at the rhythm of a twist.

In this article, the "Haut-du-Lièvre" is exposed as the synthesis of what not to do in matters of urbanization, and as the melting-pot where – quite naturally – the solitudes, the anxieties, the diseases, the traumas, the disequilibriums, affections . . . and what not, would come to lose themselves, and denounced somewhat by everybody and in particular by those who make sure not to go and see for themselves.

That is honoring overmuch a work most certainly imperfect (but what work can boast to be perfect?). For after all, the "Haut-du-Lièvre" presents today already a propitious framework for the expansion of about 2300 families under conditions of comfort which the majority of these had never known.

And the pressure of what is called, by an overmodest euphemism "the housing crisis" was at the time of the conception of the "Haut-du-Lièvre" considerable and for that matter still is.

While the list of the candidates grew longer every day and cases of real hardship, too often dramatic ones were multiplying, one formula only was liable, not to master, alas!, but at least to confine partially ever increasing demands.

Only collective residential quarters, well conceived, well built, capable of preserving the individuality of each family and the richness of its intimate life, could to some extent attain such an objective, especially in view of the fact that it had to be attained as quickly as possible.

Undoubtedly the amplitude of the buildings of the "Haut-du-Lièvre" is unusual. It produces a shock in anyone who just glances at it in passing.

It is necessary to look closer at how this allotment is made, what the articulations of the plan are, and the spaces reserved for the various functions which constitute the life of this town that is not a small town any more.

The general plan of the "Haut-du-Lièvre" and the study of the volumes of construction have been established in regard to the site, following the axes perceptibly north-south and east-west, the very same on which the historical part of the town of Nancy is constructed.

These arrangements allow full orientation of the main buildings towards the south and of the orthogonal ones to east and west; they receive thus a maximum of sunshine and enjoy a magnificent view over the surrounding countryside. They are also protected from the north-winds, as they are built on the lee side of a hill.

Efforts were made to vary the heights of the buildings in order to avoid monotony, but the greater number of tall buildings enabled to clear extensive areas on the ground, and to convert them into promenades, gardens or parking places. Large tree planted malls line the main buildings.

weiter Flächen, die als Promenaden, als Gärten oder als Parkplätze angelegt wurden. Grosse Alleen begleiten die Hauptbauten.

Man bemühte sich von Anfang an, diesem Bauvorhaben nicht den Charakter einer «Schlafstadt» zu geben. So wurde den sozialen, kulturellen und kirchlichen Bedürfnissen der Bewohner Gelände reserviert. Zwei Einkaufszentren mit Kino- und Bühnensaal wurden so vorgesehen, dass die Besucher sie auf dem kürzesten Weg erreichen können. Laubgänge gewähren Schutz vor Witterungsunbill.

Das Jugendproblem wurde sehr gründlich studiert: Die Schulen wurden in die Nähe der Wohnungen und abseits von den grossen Verkehrsstrassen gelegt.

Weite, mit allerlei Pflanzungen verschönte Spielplätze sind den Kindern reserviert.

Ausserdem vervollständigen eine grosse Gymnastikhalle und ein Jugendhaus diese Organisation.

Schliesslich stehen eine Kirche, ein Gebäude für die Sozialversicherung, ein Postbureau, ein Polizeiposten, eine Sanitätshilfsstelle usw. zur Verfügung der Bewohner. So hat das mit der alten Stadt Nancy gut verbundene «le Haut-du-Lièvre» eher den Charakter eines neuen Quartiers als den einer Satellitenstadt. Es besitzt alle für die Behaglichkeit und das Wohlbefinden der Gemeinschaft notwendigen Einrichtungen.

Schon sind Tausende von Bäumen gepflanzt, wo nur magere Wiesen waren. Diese Bäume werden wachsen. Aber, Teufel noch mal, lasst sie erst wachsen!

In einigen Jahren, wenn «le Haut-du-Lièvre» kein riesiger Bauplatz mehr ist wie heute noch, wenn das kirchliche Zentrum, die Jugendhäuser, die Einkaufszentren, die Grünflächen, die Spieleinrichtungen fertig sind, wenn es schön sein wird, im Schatten der Bäume auf den grossen Terrassen spazieren zu gehen, dann erst wird es möglich sein, ein Werturteil abzugeben.

Aber schon heute muss man sich an die Einwohner wenden, um zu erfahren, ob sie glücklich sind. Es ist ihre Meinung, die zählt.

Erst nach solchen Untersuchungen sollte man ohne Zweideutigkeiten Schlussfolgerungen über den Erfolg dieser neuen Stadt ziehen. Es ist klug, gegenüber diesem grossen Vorhaben die Haltung aller jener einzunehmen, welche es als ihren Freund betrachten. Wäre solches Handeln nicht ein Verbleiben im richtigen Mass?

Genehmigen Sie, Herr Redaktor, den Ausdruck meiner vorzüglichen Hochachtung

Docteur Pierre Weber  
Député de Meurthe-et-Moselle  
Maire de Nancy  
Vice-président de l'O.P.H.L.M.  
de la Ville de Nancy

de stationnement. De grands mails plantés accompagnent les bâtiments majeurs.

On a tenu, dès le début des études, à ne pas donner à cet ensemble l'aspect d'une «ville dortoir». C'est ainsi que des terrains ont été réservés pour les besoins sociaux, culturels et culturels des habitants. Deux centres commerciaux, avec salles de cinéma et de spectacle ont été prévus de telle façon que les usagers ont une distance minimum à parcourir pour les atteindre.

Des circulations sous portiques permettent de s'abriter des intempéries.

Le problème de la jeunesse a été très approfondi:

Les groupes scolaires ont été localisés en tenant compte du voisinage étroit des habitations et sont placés à l'abri de la grande circulation.

De vastes espaces de jeux, agrémentés de plantations sont réservés aux enfants.

En outre, un grand gymnase et une maison de jeunes complètent cette organisation.

Enfin, une église, un immeuble pour la sécurité sociale, une recette des postes, un commissariat de police, un dispensaire, etc., sont à la disposition des habitants.

Ainsi cet ensemble du «Haut-du-Lièvre», relié facilement à la ville ancienne, a beaucoup plus le caractère d'un quartier nouveau que d'une cité satellite. Il n'en a pas moins tous les équipements nécessaires au confort et à l'agrément de la collectivité.

Déjà des milliers d'arbres sont plantés là où n'existaient que d'assez mauvais prés. Ces arbres vont pousser. Mais, que diable, laissez-les pousser!

Dans quelques années, quand le «Haut-du-Lièvre» ne sera plus ce qu'il est encore, un immense chantier, quand centre paroissial, maisons de jeunes, centres commerciaux, espaces verts, équipements de jeux seront aménagés complètement, quand il fera bon se promener à l'ombre des arbres sur les grandes terrasses, alors il sera possible de porter un jugement de valeur.

Mais, dès aujourd'hui, il faut s'adresser aux habitants du «Haut-du-Lièvre» pour savoir s'ils y sont heureux. C'est leur avis qui importe.

Des enquêtes faites, on peut conclure, sans ambiguïté possible, à la réussite de cette ville nouvelle. Il est sage d'adopter vis-à-vis de ce grand ensemble l'attitude de tous ceux qui le considèrent comme leur ami. Agir ainsi, n'est-ce pas rester dans une juste mesure?

Veuillez agréer, Monsieur le Rédacteur en Chef, l'expression de mes sentiments distingués.

Docteur Pierre Weber  
Député de Meurthe-et-Moselle  
Maire de Nancy  
Vice-président de l'O.P.H.L.M.  
de la Ville de Nancy

Right from the beginning surveys were made, so as not to give this entirety the aspect of a "dormitory-town". Thus areas have been reserved for social requirements, cultural and cultural, of the residents. Two shopping centres, with cinemas and theatres have been provided in such a way, that the users have a minimum distance to cover in order to get there.

Circulation under covered walks provides shelter in rainy weather.

The problems of youth have been thoroughly gone into: School groups have been localised having regard to the restricted surroundings of the dwellings and are placed away from the busy traffic lanes.

Extensive areas for playgrounds, adorned with trees and shrubs are reserved for the children.

A large gymnasium and a meeting house for young people complete this organisation.

Finally, a church, a social security building, a postoffice, a police-station, a dispensary etc. are at the disposal of the residents.

Thus this entirety of the "Haut-du-Lièvre", easily unified to the old town, has much more the character of a new quarter than of a satellite town. It has nevertheless all the requirements necessary to the comfort and entertainment of its inhabitants collectively.

Thousands of trees have already been planted, where only sparse grass grew before. These trees will grow. But what the h . . . , let them grow!

In a few years, when the "Haut-du-Lièvre" will have ceased to be what it still is, an enormous building site, when the parochial centre, young people's centres, commercial centres, green spaces, play-ground equipment etc. are installed and completed, when it will be a pleasure to walk under the shady trees of the large terraces then it will be possible to give judgment of its merit.

But henceforth, one turns to the inhabitants of the "Haut-du-Lièvre" in order to find out if they are happy. It is their opinion that counts.

From the inquiries made, one may conclude without any ambiguity possible, that this new town is a success. It is wise to take toward this vast entirety the attitude of all those who consider it as their friend. To do this, is it not to take a fair point of view?

Yours faithfully  
Docteur Pierre Weber  
Député de Meurthe-et-Moselle  
Maire de Nancy  
Vice-président de l'O.P.H.L.M.  
de la Ville de Nancy

Ich benütze die Gelegenheit gerne, um am Beispiel von «le Haut-du-Lièvre» einige vor Jahresfrist nur ange deutete Probleme noch etwas eingehender zur Sprache zu bringen. Zunächst aber einige Vorbemerkungen.

Von beiden Wohnquartieren «Meudon-le-Lac» und «le Haut-du-Lièvre» erhielt ich zufällig Kenntnis und benützte eine kleine Studienreise nach Frankreich unter anderem auch dazu, beide Orte aufzusuchen und zu photographieren. Bilder und Text gaben meinen persönlichen, sehr negativen Eindruck wieder und sind von niemand inspiriert worden. Die ungünstigen Angaben über «le Haut-du-Lièvre» erfuhr ich gesprächsweise von einer absolut glaubwürdigen Person und ich gab sie deshalb unbedenklich weiter, weil sie meine eigenen Beobachtungen und Erfahrungen von andern, mir eingehender bekannten Beispielen bestätigten. Hätte Herr Dr. Weber mir den Rat gegeben, vor der eigenen Tür zu wischen, so müsste ich ihm sofort recht geben. Damit ist auch schon bestätigt, dass meinen Bemerkungen keinerlei nationale Gründe anhaften. Man kann ähnliche Irrtümer überall finden, aber sie präsentieren sich nicht überall so photogen und eindrucklich. Wenn ich noch einmal darauf zurückkomme, geschieht es nicht, um zu polemisieren, sondern an den Beispielen das für uns und, wie ich überzeugt bin, auch für die Bewohner wichtige herauszuarbeiten. In unserer Zeitschrift wollen wir uns nicht mit der Kritik an der Architektur befassen. Wir müssen uns aber fortwährend mit ihrem Äusseren, den Fassaden, den Baukörpern und ihrer Raum bildenden oder, was öfter vorkommt, ihrer nicht mehr Raum bildenden Wirkung in unserer

C'est là l'occasion pour moi d'approfondir les questions qu'avait soulevé dans mon esprit l'exemple du «Haut-du-Lièvre» et que mon article ne faisait alors qu'effleurer. Mais tout d'abord quelques remarques préliminaires. C'est par pur hasard que j'avais eu connaissance des deux nouveaux lotissements de «Meudon-le-Lac» et du «Haut-du-Lièvre». Profitant d'un bref voyage d'études en France, je me suis alors rendu sur les lieux où j'ai pris moi-même les photos qui devaient permettre d'illustrer une impression certes fort défavorable, mais strictement personnelle. Quant aux échos alarmants que j'avais pris la liberté de rapporter, ils émanent d'une personne absolument digne de foi. J'hésitais d'autant moins à les publier qu'elles corroboraient mes observations et expériences fondées sur des cas que je ne connaissais que trop bien. Il n'en demeure pas moins que le Dr Weber aurait eu parfaitement raison s'il m'avait conseillé de balayer devant ma propre porte. Je veux donc dire également par-là que mes remarques sur le «Haut-du-Lièvre» n'obéissaient à aucun chauvinisme. Les erreurs que j'ai cru déceler là-bas se présentent partout ailleurs. Toutefois, elles ne sautent pas toujours pareillement aux yeux et ne peuvent être mises en évidence de telle façon par la photographie. Si je me permets de revenir sur mes considérations de l'an dernier, ce n'est nullement dans l'intention d'engager une polémique, mais uniquement pour tirer de ces exemples un enseignement, profitable à tous, j'en suis convaincu. Précisons encore qu'il n'appartient pas à notre périodique d'émettre des critiques sur l'architecture. Cependant, celle-ci est intimement liée à notre travail quotidien

I gladly avail myself of the opportunity, to discuss with more thoroughness some of the problems only hinted at last year, regarding the "Haut-du-Lièvre". A few preliminary remarks however to begin with.

It was quite by accident that I heard about the two residential quarters "Meudon-la-Forêt" and the "Haut-du-Lièvre", and I took the opportunity while on a trip through France, to also visit and photograph both places. The pictures as well as the text reflected my personal, very negative impressions, and were inspired by no one. The unfavourable assertions concerning the "Haut-du-Lièvre" I came to know by way of conversations with an absolutely credible person, and I therefore did not hesitate to pass them on, as they coincided and confirmed my own observations and experiences of other examples better known to me. If Mr. Weber had counseled me to sweep my own doorstep, I would have to agree with him spontaneously. This ought to confirm the fact that no national reasons or feeling adhere to any of my remarks. Similar errors and short-comings may be found anywhere but they may not show up everywhere in such a photogenic and overwhelming manner. If once more I revert to it, it is not in order to carry on a controversy, but with the object of gaining and working out important factors from precedents, and these, I am convinced will also benefit the inhabitants.

Our review does not intend to engage in the critic of architecture, but constantly we have to analyse and come to terms with its outward appearance, its façades, its building substances and its space forming, or, as often happens, lack of space forming effects. In this

täglichen Arbeit auseinandersetzen. Nur in diesem begrenzten Sinne möchte ich mich mit den Bauten von «le Haut-du-Lièvre» beschäftigen und gerne glauben, dass die Wohnungen gut sind, obwohl ich Mühe hätte, mich z. B. im 10. Geschoss hinter einer bis zum Boden reichenden Glaswand wohnlich zu fühlen.

#### «Le Haut-du-Lièvre» eine Stadt

Herr Dr. Weber bemerkt ganz richtig, dass es sich bei diesem Komplex mit seinen annähernd 10 000 Bewohnern schon um eine kleine neue Stadt handelt, deren Situationsplan ich leider nur nach der mir zur Verfügung gestellten, für die Reproduktion schlecht geeigneten Pause hier wiedergeben kann. Man erkennt aber darin die sehr zahlreichen, über das ganze Quartier verteilten Autoparkplätze. Man kann seinen Wagen vor der Haustüre abstellen. Die Zufahrtsstrasse führt sogar unter zweien der quergestellten Blöcke hindurch und endet vor denselben in einem Kehrplatz. Hier zeigt sich eine wesentliche Fehldisposition dieser Gesamtplanung, die das Datum Juni 1962 trägt. Schon Jahre vorher ist in zahlreichen Veröffentlichungen auf die Unvereinbarkeit des motorisierten Verkehrs mit dem Wohnen und dem Fussgängerbereich hingewiesen worden. Ich verweise auch auf die in anthos Nr. 1/1962 und 3/1963 publizierten Argumente und Belege hiezu und verzichte auf deren Wiederholung, bedaure aber sehr, feststellen zu müssen, dass im Plan von «le Haut-du-Lièvre» kein Versuch in dieser Richtung zu erkennen ist, auch nicht in bezug auf die Wege zur Schule. Ich möchte keine teuren Garagebauten verteidigen, sondern einen Bebauungsplan fordern, der das Motorfahrzeug an der Peripherie zurückhält und einen von ihm möglichst wenig gestörten Wohn- und Fussgängerbezirk schafft.

Herr Dr. Weber schreibt, dass man keine «Schlafstadt» wollte und ihr mit der Erstellung des kirchlichen Zentrums, des Vortragsaales, der Gymnastikhalle, den Jugendzentren usw. entgegenwirken möchte. Schön und gut! So wird daraus eben eine Feierabendstadt, die tagsüber immer noch langweilig und leer ist. Der Charakter einer Schlafstadt wird bestimmt durch die ganz einseitige Zusammensetzung der Einwohnerschaft, für die so gut wie gar keine Erwerbsmöglichkeit im Quartier selbst vorhanden ist. Man müsste die Ansiedlung von gewerblichen Kleinbetrieben, Schreibern, Spenglern, Schneidern, Fotografen, kunstgewerblichen Werkstätten, auch Ateliers für Künstler usw. begünstigen. Sie müssten ihre Werkstätten im Erdgeschoss haben und ihre Produkte in Schaufenstern ausstellen können, damit man davor gelegentlich ein wenig «lädelen» kann. Neulich erhielt ich auch Kenntnis von besonders ausgebauten Parterre-Wohnungen für Invalide, in welchen sie sich im Fahrstuhl selbst bewegen können.

Alle diese Menschen sind den ganzen Tag da. Man kann ihre Dienste in Anspruch nehmen oder ihnen behilflich sein, sich mit ihren Leistungen beschäftigen oder sich daran zerstreuen. Es ist auch tagsüber Betrieb im Quartier, und darin liegt der Unterschied zur Schlafstadt, die nur während einigen wenigen Feierabendstunden noch etwas Betriebsamkeit zeigt, abgesehen vom An- und Wegfahren der Autos. «Le Haut-du-Lièvre» hat aber, wie so viele andere Siedlungen in vielerlei Ländern, nur Wohnungen anzubieten, aber, abgesehen vom verhältnismässig noch kleinen Einkaufszentrum, keinerlei Räumlichkeiten für irgendwelche Erwerbstätigkeiten im Quar-

et elle fait l'objet de nos préoccupations constantes dans la mesure où elle touche aux problèmes de l'aménagement des espaces verts et notamment, comme cela se produit trop souvent, lorsqu'elle entraîne la restriction de ces derniers, voire leur suppression. Voilà donc les limites que je m'efforcerai de respecter. Je laisserai ainsi de côté la question des logements en voulant bien croire qu'elle est résolue de façon satisfaisante, encore que, personnellement, j'aurais de la peine à me sentir bien chez moi dans une cage de verre perchée au dixième étage.

#### Le «Haut-du-Lièvre» – Une ville

Comme le Dr Weber le fait remarquer pertinemment, ce grand ensemble constitue, avec près de 10 000 habitants, une ville nouvelle. L'héliographie du plan que je possède se prête malheureusement assez mal à la reproduction. On pourra distinguer néanmoins la profusion des parkings qui permettent aux conducteurs de garer leur voiture devant leur immeuble. La voie d'accès passe même sous deux des blocs transversaux pour déboucher sur une place de rebroussement. Or, c'est là, à mon sens, une erreur. Elle me paraît d'autant moins pardonnable que le plan d'ensemble remonte à juin 1962, soit à une époque où l'on était censé savoir combien le trafic motorisé à proximité de maisons d'habitation est nuisible pour leurs occupants et combien il rend difficile l'aménagement de zones réservées aux piétons. En effet, depuis bien des années déjà, de nombreuses publications avaient souligné ce grave inconvénient. Notre revue avait elle aussi lancé un cri d'alarme. Je ne reprendrai pas tous les motifs invoqués à ce propos. Le lecteur les retrouvera facilement dans les numéros 1/1962 et 3/1963. Mais je déplore que les auteurs du plan du «Haut-du-Lièvre» n'aient rien tenté pour remédier à cet état de chose, même pas en ce qui concerne le chemin conduisant à l'école. Il ne s'agissait évidemment pas de construire des garages coûteux, mais d'élaborer des plans permettant de créer des zones d'habitation à l'abri du trafic motorisé. Or, le seul moyen d'assurer la tranquillité de l'habitant et du piéton est d'interdire l'accès de ces zones aux véhicules à moteur en prévoyant des parcs de stationnement à la périphérie. Le Dr Weber insiste sur le fait qu'on a tenu à ne pas donner à cet ensemble l'aspect d'une «ville dortoir». Il en veut pour preuve l'aménagement d'une série d'institutions propres à satisfaire aux besoins sociaux, culturels et culturels des habitants. Voilà certes un effort très louable auquel il faut rendre hommage. Mais si ces institutions permettent de donner à ces lieux une certaine vie le soir, il n'en va pas de même pendant toute la journée de travail. Et faute d'avoir procuré aux habitants les possibilités d'exercer certaines professions dans le quartier même, celui-ci ne peut échapper à une monotonie déprimante. Il aurait fallu favoriser l'établissement de petites entreprises artisanales, de menuisiers, de ferblantiers, de tailleurs, de photographes; on aurait pu également créer au rez-de-chaussée des ateliers à l'intention des personnes se livrant à une activité artistique. Des vitrines destinées à l'exposition de leurs ouvrages n'auraient pas manqué d'attirer les passants et de créer ainsi une certaine animation. J'ai aussi entendu parler récemment d'appartements au rez-de-chaussée spécialement conçus pour invalides et leur permettant d'entrer et de sortir de façon indépendante avec leur fauteuil à roulettes. Bref, grâce à la présence permanente de tous ces gens, grâce à leur activité et aux contacts

limited sense solely do I intend to occupy myself with the constructions of the "Haut-du-Lièvre" and will gladly believe, that the apartments are nice, although I should be hard put to, to feel at home and cosy, living e. g. on the 10th floor behind a glass-partition reaching down to the floor.

#### The "Haut-du-Lièvre" a town

Mr. Weber remarks quite correctly, that in the case of this complex with its approximately 10 000 inhabitants it is a question of a small new town, the general plan of location of which I unfortunately only possess a tracing inadequate for comprehensive reproduction. One can perceive in it however, the very numerous parking sites for automobiles dispersed all over the district. One is able to park one's car outside the front door. The access road is even carried under two of the transverse blocks and ends in front of them in a turning-place. Here an essential misconception of this general outlay, dated June 1962, appears. Years previously already the incompatibility of motorized traffic with living and pedestrian spheres had been pointed out in numerous publications. I am referring to the argumentation and documentation thereto, published in "anthos" No. 1/1962 and No. 3 1963, and forgo repetition of them, but I very much deplore that in the planning of the "Haut-du-Lièvre" no attempt was made in this direction, not even with regard to the roads to the school. I am not favouring expensive garage constructions, but I am all for town planning that retains motor vehicles at the periphery and which creates a living and pedestrian sphere as much as possibly undisturbed.

Mr. Weber writes, that they did not want a "sleeping town" and wished to counteract it by the erection of the church centre, the conference hall, the gymnasium, the youth centres etc. Fine and handsome! Thus it becomes a town with evening distractions, which still leaves it dull and empty during the day. The character of a sleeping-town is determined by the totally one-sided composition of its population, for which there is practically no possibility of earnings in the district itself. The settling of artisans and small workshops, such as carpenters, plumbers, tailors, photographers etc. and even ateliers for artists should be encouraged. They would have to have their workshops on the ground-floor, with the possibility of displaying their products in show-windows, giving the people a chance occasionally to do a little window shopping and watching. Lately I have also heard of specially fitted out groundfloor apartments for invalids, enabling them to move about by themselves in their invalid-chairs. All these people are here all day long. One can avail oneself of their services, or make oneself useful to them, as the case may be, take an interest in their efforts and find diversion and pleasure in the results. There is bustle and goings-on during the day too, and there in lies the difference to the sleeping-town which only shows some activity during a few hours of the evening, apart from the starting and stopping of the cars. The "Haut-du-Lièvre" however has, like so many other settlements in various countries, only living-quarters to offer, and, apart from a comparatively still very small shopping-centre, no premises or conveniences whatsoever for productive activities of any kind in the district itself. Thus, right from the start, anybody is deprived of anything that could contribute in any way to creating diversion and

tier selbst. Dadurch sind alle Leute zum vorneherein ausgeschlossen, deren Existenz Wesentliches zur Bildung eines auch tagsüber lebendigen Quartiers beitragen könnte. Was bleibt, ist die mit Kirche und Kino garnierte Schlafstadt.

#### Für den Feierabend

werden die in Herrn Dr. Webers Brief erwähnten Institutionen ihre Dienste bereit halten. Das wäre in Ordnung, wenn man aus dem Plan entnehmen könnte, dass ihnen im Leben des Quartiers eine besondere Bedeutung zukommt. In alten Städten muss man sich meistens damit abfinden, dass die Schule hier, der Gymnastiksaal dort, das Sportgelände am Stadtrand und die Jugendhäuser in zufällig erhältlichen Liegenschaften irgendwo untergebracht werden konnten. Hat man aber in einem einmaligen Glücksfall einen Stadtplan neu zu entwerfen, ohne Rücksicht auf Altbauten und Geländeparzellierungen nehmen zu müssen, so müsste es doch nahelegend sein, Dinge, die untereinander eine so enge Beziehung haben wie z. B. Schule, Gymnastiksaal und Sportgelände, auch in einem mehr oder weniger betonten Zusammenhang zu planen und zu verwirklichen. Dazu hätte das Zentrum von «le Haut-du-Lièvre» geradezu grossartige Möglichkeiten geboten in dem ansteigenden Gelände. Es hätte sich im Herzen der neuen Stadt ein Mittelpunkt kulturellen und sportlichen Lebens bilden lassen, der geeignet gewesen wäre, die hier wohnenden Menschen in selbstgewählten Kreisen zu Gemeinschaften zusammenzuführen und ihnen das Dasein an diesem Ort lebenswert zu machen. Statt dessen sind alle diese Institutionen möglichst voneinander getrennt worden wie verfeindete Brüder, und was davon bereits gebaut worden ist (ich denke an den Pausenhof der Schule) ist – übrigens genau wie in «Meudon-le-Lac» – so, dass man Mühe hat, keine harten Worte darüber zu schreiben.

#### Mutter-Kind-Spiel

«Vom Ursprung der Kultur im Spiel» hat der holländische Historiker J. Huizinga in seinem Werk «Homo ludens» ausführlich berichtet. Das Spiel war vor jeglicher Kultur schon vorhanden und besteht auch ausserhalb und unabhängig von ihr. Aber ohne Spiel gibt es keine Kultur. Ich muss mich hier auf diesen blossen Hinweis auf den Sachverhalt beschränken, der von den mit dem Städtebau sich beschäftigenden Berufsleuten bisher noch kaum zur Kenntnis genommen worden ist. Und doch ist er viel bedeutungsvoller als z. B. Wohnkomfort.

Nun gibt es im Menschenleben einen Abschnitt, der neben den biologischen Funktionen, wie essen, ruhen, usw. ausschliesslich vom Spiel bestimmt wird. Es sind die ersten Lebensjahre. Zum Spiel gehört der Spielraum in der Wohnung und im Freien. Angenommen die Wohnungen in «le Haut-du-Lièvre» bieten ausser dem Komfort auch noch Spielraum; an solchen im Freien ist aber nicht gedacht worden. Wenn sich die Kinder doch auch mit 2 bis 20 PS um ihr Recht wehren könnten wie die Autos! Der Spielplatz der Kinder war seit Jahrhunderten vor der Haustüre auf der Strasse. Hier betätigten sie sich spielend unter den Augen der Erwachsenen, in der Geborgenheit, welche die Nähe der elterlichen Wohnung bietet, und in der Gesellschaft der Nachbarskinder, welche dem Geselligkeitsbedürfnis jedes gesunden Kindes entspricht. «Mama, darf ich noch ein wenig auf die

qui s'établiraient entre eux et les autres habitants, on n'aurait pas l'impression désolante d'une ville abandonnée du matin au soir où, abstraction faite du bruit occasionné par l'arrivée et le démarrage des voitures, elle connaît le soir, et pour quelques heures seulement, un vague mouvement. Mais sauf deux centres commerciaux relativement modestes, le «Haut-du-Lièvre» n'a rien d'autre à offrir que des logements, comme du reste tant de lotissements dans bien des pays. En excluant l'exercice de toute profession dans cet ensemble, on a exclu du même coup les personnes susceptibles de contribuer le plus à son animation. Car, hormis l'église et le cinéma, que reste-t-il en fait comme centre d'attraction pendant les longues heures de la journée? Sans doute les institutions sociales et autres mentionnées par le Dr Weber seront-elles à même de remplir leur mission. Mais pourquoi leur emplacement a-t-il été choisi sans le moindre égard pour les liens qui les unissent? On le comprendrait s'il s'agissait d'une vieille cité où, par la force des choses, l'école, la salle de gymnastique, les terrains de sport et les centres de jeunesse sont dispersés au hasard des terrains disponibles. Mais, si par bonheur on dispose d'un sol vierge et que l'on n'est par conséquent pas contraint de tenir compte d'un plan parcellaire préexistant ni d'aucun monument, il y a tout lieu de penser que l'on s'efforcera de grouper les organismes ayant une certaine connexité, tels que les écoles, salles de gymnastique, terrains de sport, etc. Le «Haut-du-Lièvre» est situé sur une pente qui s'y serait prêtée admirablement. Et il aurait été facile de créer au cœur même de la nouvelle cité un centre culturel et sportif qui eût permis à la population de s'épanouir au sein de communautés librement choisies. Or, selon le plan, toutes ces institutions sont fort éloignées les unes des autres. Et il est de toutes façons difficile de rester indulgent en face de celles qui ont déjà été réalisées (je pense notamment à la cour de récréation de l'école qui, soit dit en passant, n'est pas mieux conçue qu'à «Meudon-le-Lac»).

Le rapport mère-enfant-jeu, sous l'angle de l'urbanisme

Dans un ouvrage d'une remarquable érudition intitulé «Homo ludens», l'historien hollandais J. Huizinga a démontré que les jeux sont à l'origine de toute culture. Antérieurs à elle, indépendants d'elle, ils en sont toujours une des sources. C'est là un fait sur lequel je ne m'étendrai pas davantage ici. Si j'estime opportun de le mentionner, c'est parce que les urbanistes sont loin de lui accorder toute l'attention qu'il mérite. Il s'agit pourtant d'une question dont la portée dépasse largement, par exemple, celle du confort matériel.

Il est une période de la vie où, à côté des fonctions biologiques, le jeu constitue assurément l'activité spontanée la plus importante. C'est la petite enfance. Que ce soit en vase clos ou en plein air, il faut de la place pour jouer. Admettons que dans les appartements du «Haut-du-Lièvre», on y ait pensé tout autant qu'au confort; mais à l'extérieur, rien n'a été prévu. Si seulement les gosses avec leurs trotinettes pouvaient faire valoir leurs droits comme les grandes personnes avec leurs voitures! Des siècles durant, la rue a été le domaine des enfants qui jouaient sous le regard des adultes, dans le voisinage rassurant du toit paternel. Par le contact qu'il permettait entre les enfants des alentours, le jeu pouvait alors tenir pleinement son rôle social fondamental. «Dis, maman, est-ce que je peux jouer encore un peu dans

livening up the district during the day as well. So what is left, is a sleeping-town trimmed with a church and a cinema.

For eventide,

the institutions and establishments mentioned in Mr. Weber's letter will hold themselves in readiness. This would be all right, if one could gather from the plan that these were to play a distinctive part in the life of the district. In old towns one must usually take for granted that the school is situated here, the gymnasium there, the recreation ground on the border of the town and the youth centres housed anywhere in fortuitously obtained properties, but having the practically unique chance to design and plan a new town project, without having to take into consideration old buildings of interest and ground allotments, it would really seem obvious that elements so closely interconnected as school, gymnasium and recreation ground should be planned and executed in a more or less pronounced cohesion. To that end, the centre of the «Haut-du-Lièvre» with its rising ground would have actually presented marvellous opportunities. In the heart of the new town, cultural and sporting centres could have been created, susceptible of bringing together the people in self-chosen groups, forming them into communities and making life here attractive and worth living.—In place of that all these institutions have been set apart as much as possible, like brothers at daggers drawn, and what has been built of it so far (I am thinking of the school recreation ground) is exactly like at «Meudon-la-Forêt» the least said about it, the better.

#### Mother-Child-Play

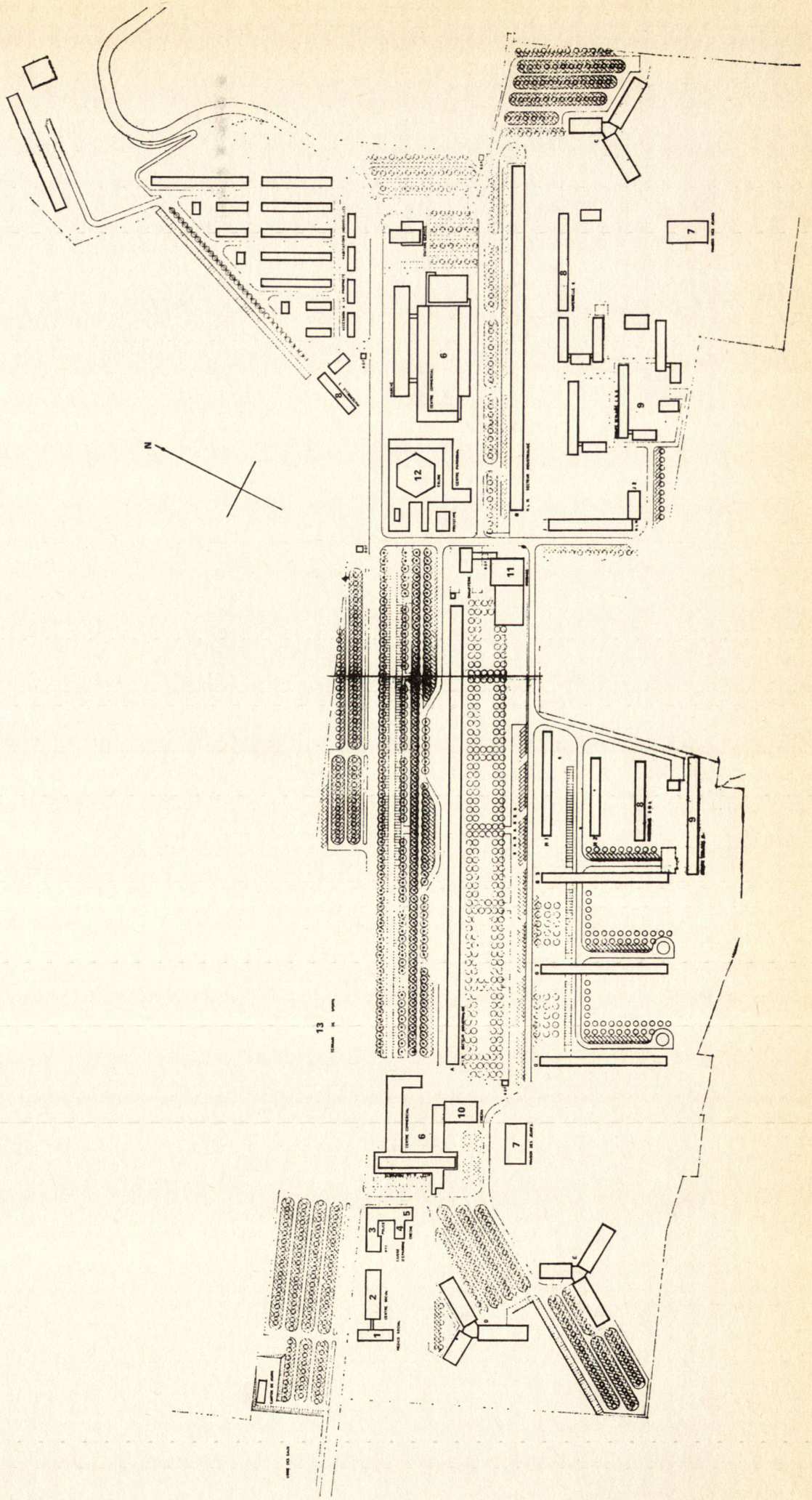
«Of the origin of culture in play» J. Huizinga, the Dutch historian, writes in detail in his work «Homo ludens».—Play existed already before any culture and continues to exist also separately and independently of it. But without play, there is no culture. I must limit myself here to this mere indication of a fact, that so far has hardly been taken cognizance of by the town building professional man. And yet it is of far greater importance than for instance commodiousness.

There is in the life of mankind a period, which, apart from biological functions such as eating, drinking, sleeping etc., is determined by play. It is the beginning—the first years of life. For play there must be room to play in the house and out of doors. Assuming the apartments in the «Haut-du-Lièvre» offer comfort plus room to play; the latter has not been given thought of out of doors. If only the children could also defend their right with 2 to 20 HPs like the automobiles! For centuries the playground of the children has been in front of the house in the street. Here they play and expend their energy under the eyes of the grown ups, in the security which the nearness to home offers, and in company with the children of the neighbourhood, according to the need for companionship that every healthy child feels. «Mum, may I go into the street to play a little longer?» asked the children 50 years ago, exactly as they do today still. In play the mind and the soul of the child evolve or, are stunted if there is not enough room and opportunity for play. But with them the foundations upon which a cultural life might be built are also stunted. The latter expresses itself in customs and festivities, in religious and artistic performances of every kind, in sporting contests in which not victory, but the sporting spirit and

- 1 Poliklinik
- 2 Sozialfürsorge
- 3 Polizei
- 4 Ersparniskasse
- 5 Krippe
- 6 Einkaufszentrum
- 7 Jugendhaus
- 8 Kindergarten
- 9 Schule
- 10 Kino
- 11 Gymnastiksaal
- 12 Kirche und kirchl. Zentrum
- 13 Sportgelände

- 1 Medico social
- 2 Centre social
- 3 Police
- 4 Caisse d'épargne
- 5 Crèche
- 6 Centre commercial
- 7 Maison des jeunes
- 8 Maternelle
- 9 Groupe scolaire
- 10 Cinéma
- 11 Salle de gymnastique
- 12 Eglise et centre paroissial
- 13 Terrain de sports

- 1 Medical centre
- 2 Relief centre
- 3 Police station
- 4 Bank
- 5 Crèche
- 6 Shopping centre
- 7 Youth centre
- 8 Kindergarten
- 9 School
- 10 Cinema
- 11 Gymnasium
- 12 Church and parish centre
- 13 Sport grounds



Strasse?» fragten die Kinder vor 50 Jahren so gut wie heute noch. Im Spiel entwickeln sich Geist und Seele des Kindes oder verkümmern, wenn es an Spielraum und Spielgelegenheiten fehlt. Damit verkümmert aber auch die Grundlage, auf der sich eine gemeinschaftliche Lebenskultur aufbauen könnte. Eine solche äussert sich in Bräuchen und Festlichkeiten, in religiösen und künstlerischen Darbietungen der verschiedensten Art, in sportlichen Wettkämpfen, bei denen nicht der Sieg, sondern die spielerische Handlung die Hauptsache ist, usw. In alle diese Dinge muss der Mensch von frühester Kindheit an hineinwachsen können im kindlichen Spiel. Dazu braucht er die herzliche, verständnisvolle Anteilnahme der Erwachsenen, vor allem der Mutter. Dies setzt voraus, dass der Spielraum des Kindes und der Lebensraum der Familie ein und dasselbe ist. Beim Wohnen im Einfamilienhaus ist das sozusagen selbstverständlich. Beim Miethaus war das früher auch der Fall, sogar bei den einst so verpönten Mietskasernen. Heute kann man aber seiner Liebsten oder dem Freund zum Geburtstag kein Ständchen mehr singen und spielen. Motorenlärm und Signalthornkonzerte sind ein schlechter Ersatz dafür. Die Menschen verkümmern unter solchen Umständen immer mehr zu passiven Empfängern von industrialisierter Unterhaltung, langweilen sich in ihrem langweiligen Alltag und versuchen, dieser ewigen Langweile und Leere wenigstens über das Wochenende mit dem Auto zu entfliehen. Doch sie finden an anderen Orten nur wieder dieselben Autos, dieselben gelangweilten Menschen und dieselbe Leere.

Es ist die Aufgabe des heutigen Städtebaues, das Wohnen, vor allem das Wohnen in grossen Miethäusern so zu gestalten, dass es die Menschen zum Daheim-Verweilen anreizt; dass sich Gemeinschaften bilden können, in denen man sich wohlfühlt und an deren Leben möglichst viele teilnehmen können. Das Dorf kennt solche Gemeinschaften. Ich denke z. B. an die Dörfer und Kleinstädte des Baskenlandes, in welchen die Jugend, in weisse Hemden und Hosen mit roten oder blauen Schärpen gekleidet, am Sonntag im Fronton ihre Wettkämpfe im Pelote-Spiel im Beisein von alt und jung abhielt. Das ist nur eine unter vielen Formen und Möglichkeiten geselliger Gemeinschaft, die ich anführe, um daran zu zeigen, was einst war und in den seltensten Fällen im modernen Städtebau von Frankreich und anderen Ländern heute anzutreffen ist, auch in «le Haut-du-Lièvre» nicht. Es fehlen sowohl die intimen Spielräume der Kinder wie auch die Räume im Freien, in denen sich eine neue städtische Lebenskultur allmählich heranbilden könnte. Sie werden auch nicht da sein, wenn einmal die etlichen tausend Bäume grossgewachsen sind, denn sie fehlten in den Gedanken der Planer, welche nur x-tausend Wohnungen und Parkplätze sahen und die wenigen Orte der Gemeinsamkeit an die Peripherie verwiesen, so als ob es sich nur um Nebensächlichkeiten handeln würde.

#### Zur Gestaltung der Grünflächen

Auf dem Bebauungsplan von «le Haut-du-Lièvre» sind Strassen, Gebäudegrundflächen, Parkplätze und Baumreihen zu erkennen. Weitere Studien für die Gestaltung der Grünflächen scheinen nicht vorhanden zu sein, und die ausgeführten Teile lassen auch nichts davon verspüren. Es sind nur lange Baumreihen neben den Scheinbahnhäusern vorhanden und ebenso lange Reihen von Kandelabern, die z. T. völlig unnötig sind. Da und dort stehen

la rue?» voilà un refrain qui n'est pas d'aujourd'hui! C'est dans le jeu que se forge le caractère de l'enfant, que se développe son intelligence, que s'épanouit son âme. En limitant son rayon d'action, en réduisant ses possibilités de jouer, on sape du même coup les bases les plus précieuses de ce patrimoine commun qu'est la culture. Celle-ci s'exprime par toutes sortes de rites et de pratiques, de cérémonies religieuses, de manifestations artistiques et de compétitions sportives où la victoire compte moins que le besoin instinctif de jouer. Or, toutes ces valeurs constituent le le cadre familial dans lequel l'enfant, en construisant par ses jeux son propre monde à l'image du monde adulte, doit pouvoir se développer harmonieusement. Mais il faut pour cela la compréhension affectueuse de son entourage, et en particulier de sa mère. Ainsi donc, l'espace dont il a besoin pour s'ébattre doit s'inscrire dans l'espace vital de sa famille, ce qui est possible lorsque celle-ci possède sa propre maison, et ce qui l'était également autrefois dans les immeubles locatifs, même dans ces affreuses casernes. Mais qu'il est loin l'heureux temps où l'on célébrait l'anniversaire de l'écu de son cœur ou d'un ami par une joyeuse aubade! Le ronflement des moteurs, telle est la musique de fond qui berce l'homme moderne et finit par endormir son esprit créateur. L'industrialisation toujours plus poussée des divertissements fait de lui un être dont la passivité n'a d'égale que l'ennui. Un ennui auquel il tente d'échapper en fin de semaine au volant de sa voiture. Pour ne rencontrer hélas partout ailleurs que les mêmes voitures et le même ennui. . .

C'est aujourd'hui la tâche des urbanistes de créer des conditions telles – notamment dans les grands immeubles – que le logement ne constitue pas une sorte de pied-à-terre sans âme, mais un lieu où il fait bon vivre, un lieu propice à la formation de communautés à l'instar de celles existant encore dans les régions rurales. Je me souviens par exemple des bourgades du Pays Basque où des joueurs de pelote, tout de blanc vêtus, s'en donnaient à cœur joie sous le regard connaisseur de leurs concitoyens, jeunes et vieux. Ce n'est là évidemment qu'une des multiples formes de la vie sociale. Si je la mentionne, c'est simplement pour rappeler combien, de nos jours, celle-ci s'appauvrit de plus en plus dans l'anonymat des villes, en France comme partout ailleurs. Le «Haut-du-Lièvre» ne fait pas exception. Il y manque non seulement les lieux appropriés aux jeux des enfants, mais également les espaces en plein air qui auraient permis à petit à petit l'établissement des contacts indispensables à l'épanouissement de toute collectivité. Or, même lorsque tous les arbres auront grandi, rien ne pourra combler de semblables lacunes. Car ceux qui ont conçu les plans de ces ensembles n'avaient rien d'autre en vue que la construction de milliers de logements et de parkings. La preuve en est qu'ils ont relégué à la périphérie les quelques lieux réservés à la vie culturelle et sociale, comme s'il ne s'agissait que d'aspects tout à fait secondaires.

#### Où en est-il des espaces verts?

Le plan d'urbanisme du «Haut-du-Lièvre» ne fait apparaître que des rues, des terrains prévus pour la construction des bâtiments, des parkings et des rangées d'arbres. L'aménagement d'espaces verts ne semble pas avoir fait l'objet d'études plus poussées. Et ce qui a été réalisé n'incite guère à des conclusions plus optimistes. Ce ne sont que d'interminables rangées d'arbres et de candélabres – en partie

performance are of chief importance. From earliest childhood man must be enabled to grow into all these things, through play and games. For this the child needs the affectionate sympathy, interest and understanding of the grown-ups, above all of its mother. This presupposes, that the space for play of the child and the living space of the family are one and the same. By living in a self contained house, this is self-evident. In an apartment house it used to be the case too, even in the once so despised tenement houses. Today however one cannot serenade one's beloved any more, and the noises of car exhausts, horns and hooters are poor substitutes for it. In such conditions man deteriorates more and more into a passive receiver of industrialized entertainment, is bored by everyday triteness and tries to escape this perpetual boredom and emptiness over the week-end in his car, but only to find in other places, the same cars, the same bored people and the same emptiness.

It is therefore the duty of modern town construction to fashion living conditions, above all living conditions in large apartment houses, so that they become an inducement for the people to remain at home; to render possible the forming of communities or clubs, in which they will feel comfortable and find congeniality. The village knows such communities. I am thinking of villages and small towns in the Basque country for instance, in which young people, dressed in white shirts and trousers with a red or blue sash, matched their skill with the "chistera" at "pelota" in the presence of young and old. That is only one of the many kinds and various possibilities of sociable gatherings I will mention, in order to point out, what once was, but now is rarely found in today's town construction of France and other countries for that matter, also not in the "Haut-du-Lièvre". It lacks intimate playrooms for children as well as playgrounds in the open in which a new urban cultural life could gradually develop itself. And unfortunately they will still be absent when the several thousands of trees will have grown, and that for the simple reason, that they were absent from the thoughts of the planners, who only saw x-thousand apartments and parking-places and banned the few communal spaces to the outskirts of the town, as if they were of no importance.

#### Planning of green spaces

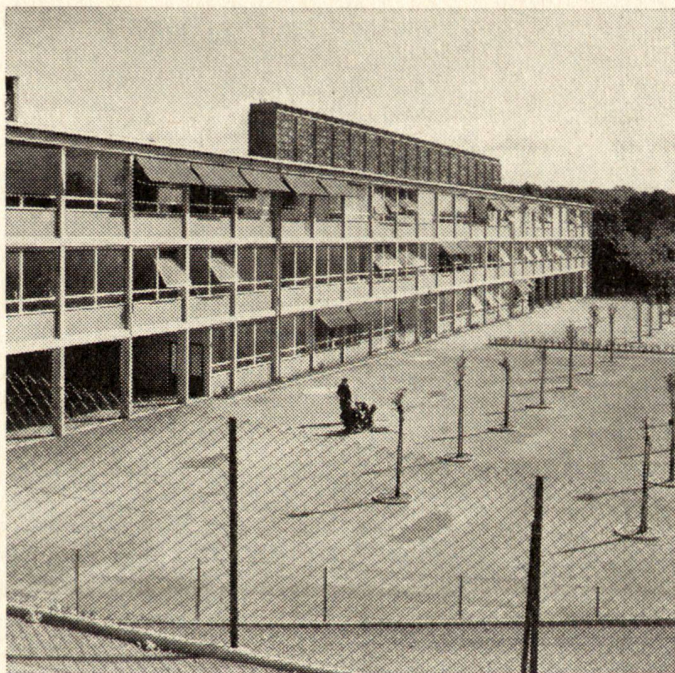
On the town building plan of the "Haut-du-Lièvre", streets, building areas, parking-places and rows of trees can be perceived. Further studies for the planning of green spaces do not seem to exist and the parts realized give no inkling of them either. There are just long parallel rows of trees with equally long rows of lamp-posts, which are actually quiet unnecessary. Here and there stand playing-gears for bigger children and youths, at quite unsuitable places, in front of the houses. The school recreation yard is nothing but a hard coated area with two rows of trees. The small court of the shopping centre is just as lacking in originality, with its cruciform way and little borders of roses. Even with the best of good-will only complete want of understanding of all that happens or could happen in the free places, streets, the squares and green spaces of a town, can be gathered from the plan and the realized constructions. The motorized traffic alone has been considered, in so far, that one can drive up to any front-door and even park there.

The public office for the construction of habi-

1+2  
Der Pausenhof so oder so  
3+4  
Der Spielraum der Kinder so oder so

1+2  
Deux cours de récréation – Deux conceptions  
3+4  
Deux places de jeux pour les petits qui témoignent elles  
aussi de conceptions différentes

1+2  
The recreation yard – this or that way  
3+4  
The playground for children – this or that way



1



2



3



4

für die grösseren Kinder und Jugendlichen, welche in der Regel bei ihren Spielen lärmig sind, Spielgeräte an dafür ungeeigneten Orten vor den Wohnräumen. Der Schulhof ist weiter nichts als ein mit zwei Baumreihen versehene Hartbelagsfläche. Genau so phantasielos ist auch der kleine Hof des Ladenzentrums mit dem kreuzförmigen Weg und der Garnitur von Rosenrabäntchen. Auch mit gutem Willen lässt sich aus dem Plan und aus den fertigen Teilen nur Ahnungslosigkeit von all dem, was in einer Stadt in den freien Räumen, in den Strassen und Gassen, auf den Plätzen und Grünflächen geschieht oder geschehen könnte, herauslesen. Nur der motorisierte Verkehr fand soweit Beachtung, dass man vor jede Haustüre fahren und womöglich dort parkieren kann.

Das öffentliche Amt für den Bau von Wohnungen zu bescheidenen Mietzinsen (Office public d'habitations à loyer modéré, abgekürzt H. L. M.) ist von Natur aus nur am Bau von Wohnungen interessiert. Es wäre zu viel von ihm verlangt, wenn es gleichzeitig auch ein Amt für Stadtplanung sein sollte. Wenn aber einige tausend Wohnungen in einem Quartier gebaut werden, so ist das eben Städtebau, wie Herr Dr. Weber in seinem Brief richtig bemerkt. Aber gerade in den städtebaulichen Belangen ist er von seinen Fachleuten nicht gut beraten worden.

Wenn ich auf verschiedene Punkte in Herrn Dr. Webers Schreiben nicht eingetreten bin, so nur mit der Absicht, das Gespräch auf das für unseren internationalen Leserkreis Interessante zu beschränken und um auch die Polemik mit Personen zu vermeiden, die ich persönlich nicht kenne, an deren besten Absichten ich jedoch nicht zweifle. Das Leben in Miethäusern hat seit jeher viele Probleme aufgeworfen, die selten eine annähernd befriedigende Lösung fanden. Die riesigen Bienenwaben-Häuser erleichtern die Aufgabe gar nicht. Was diesem Leben in Zellen besonders not tut, sind die Räume – aber wirkliche Räume – im Freien zu zwangloser Begegnung der einzelnen und der Familien unter sich, von den kleinen Räumen für das Beisammensein von Müttern und Kleinkindern bis zu den grossen Räumen für Feste und Feierlichkeiten des ganzen Quartiers (z. B. in Frankreich am 14. Juli und bei anderen Gelegenheiten). Wer nach solchen Räumen Ausschau hält, findet sie in «le Haut-du-Lièvre» so wenig wie in den meisten neuen Städten. Das ist ihre Blösse, die wir dann mit Bäumen, den Feigenblättern der modernen Architektur, zudecken sollen, was oft nur schlecht gelingt.

Nach all diesen kritischen Bemerkungen will ich mir aber ein Wort zu Herzen nehmen, das ich aus dem Monatsbulletin der französischen Architekten «SADG» Nr. 123, I/1964, S. 32, entnehme: «Seid nachsichtig gegenüber den neuen Städten. Ihre Seele können die Bauleute nicht fabrizieren. Sie geben ihnen nur die Gestalt, aber die Persönlichkeit bildet sich mit der Generation, die dort geboren wird.» Hoffen wir, dass die kommende Generation mit der – sagen wir es nun anders herum – Grandeur du «Haut-du-Lièvre» fertig wird. Im übrigen sei die Lektüre der Nummern 123 und 124 der zitierten Zeitschrift, die allerlei Beachtenswertes zu unserem Thema enthalten, allen unseren französischen Lesern empfohlen.

superflus – alignés le long d'interminables façades vitrées. Ça et là quelques agrès, juste devant des appartements. Leur emplacement est d'autant plus malencontreux qu'ils sont destinés aux enfants déjà plus grands et aux adolescents dont on connaît pourtant les jeux particulièrement bruyants. La cour de récréation n'est rien d'autre qu'une surface avec un revêtement en dur, plantée de deux rangées d'arbres. Le petit square du centre commercial avec son chemin cruciforme et ses plates-bandes de rosiers est tout aussi dépourvu de fantaisie. Seul le trafic motorisé semble avoir retenu l'attention des architectes, en ce sens qu'il est possible de rouler, voire de stationner devant la porte de chaque immeuble. Bref, le plan comme les réalisations partielles ne font que révéler l'ignorance de tout ce qui peut et doit être entrepris dans cette branche importante de l'urbanisme qu'est devenue aujourd'hui l'architecture paysagère.

L'Office public d'habitations à loyer modéré, de par sa nature, ne s'intéresse qu'à la construction de logements. On ne saurait lui demander d'être en même temps un office d'urbanisation. Et pourtant c'est bien d'urbanisation qu'il faut parler quand on s'attaque à la création d'un quartier de plusieurs milliers de logements. Le Dr Weber n'écrit-il pas lui-même qu'il s'agit en fait d'une ville nouvelle. Or, sur ce point précisément, et j'y insiste, les conseils de ses experts ont quelque peu laissé à désirer.

Si je me suis abstenu de relever certains autres points figurant dans la lettre du Dr Weber, c'est pour limiter le débat aux seules questions susceptibles d'intéresser le cercle de nos lecteurs à travers le monde. C'est aussi pour éviter toute polémique avec des gens que je ne connais pas mais qui, j'en suis convaincu, sont animés des meilleures intentions. La vie dans les immeubles locatifs a certes toujours posé de nombreux problèmes; jamais encore il n'a été possible de les résoudre de façon satisfaisante. Mais lorsque, comme c'est le cas ici, cette vie a pour cadre des bâtisses qui font songer à de gigantesques ruches, la recherche de solutions adéquates se trouve alors singulièrement compliquée.

Que faut-il donc avant tout aux locataires de ces cellules? Il leur faut des espaces en plein air aménagés de telle façon qu'ils favorisent les contacts entre individus comme entre familles et entre collectivités. A commencer donc par des espaces réduits permettant aux mamans de faire la causette entre elles tout en surveillant leur progéniture, jusqu'aux vastes espaces réservés aux manifestations publiques du quartier, telles que la fête du 14 Juillet en France. Or, au «Haut-du-Lièvre», comme du reste dans la plupart des nouvelles cités, de tels lieux font défaut. Et ce n'est pas en plantant ça et là quelques arbres que l'on pourra remédier à cette carence et dissimuler la triste nudité des lieux. Je ne saurais mieux faire, en guise de conclusion, que de citer cette réflexion recueillie dans le bulletin mensuel des architectes français (SADG No 123, I/1964, p. 32): «Soyez indulgents pour les cités neuves. Les constructeurs ne peuvent pas fabriquer leur âme; il leur faut un corps, mais leur personnalité viendra de la génération qui y sera née.» Souhaitons donc que les générations futures du «Haut-du-Lièvre» parviennent à donner une personnalité à cette cité qui en est actuellement dépourvue.

Au demeurant, nous recommandons à nos lecteurs français de consulter les Nos 123 et 124 de la revue en question. Ils y trouveront des propos fort intéressants sur le thème que nous venons de traiter.

tations at moderate rents (Office publique d'habitations à loyer modéré, in short the H. L. M.) is naturally only interested in the construction of dwelling places. It would be asking too much of it, to be also an office for town planning. However if some thousands of apartments are being built in a district, it amounts to town building, as Mr. Weber correctly remarks in his letter. But it happens to be in matters of town building that he has not been well advised by his experts.

If I didn't enter into some of the points in Mr. Weber's letter, it is solely with the intention of limiting the discussion to matters of interest to our international reader-circle and in order to avoid a controversy with people I do not personally know, whose best intentions I however do not doubt. Life in apartment houses has ever raised problems, which have rarely been even approximately resolved. The colossal beehive-like dwelling-houses do certainly not facilitate the task. What this living in cells requires in particular, are spaces – but real spaces – spaces in the open air for unrestrained movement of the individual and of the families among themselves, from small spaces for mothers and small children to be undisturbed together, to large spaces for festivities and celebrations by the entire district (such as the 14th of July in France and other national holidays). You will look in vain for such spaces, large or small, in the "Haut-du-Lièvre", you won't find them any more than in most of the new towns. Those are their weak points, the bareness we then try to cover with trees, the fig-leaves of modern architecture, which often only do it insufficiently.

After all this criticism however, there is one remark that heartens me, I am quoting from the monthly bulletin of the French architects "SADG" No. 123, I/1964, page 32: "Be indulgent toward the new towns. The builders cannot forge their soul. They only give them shape, the individuality forms itself with the generation that is born there." Let us hope, that the coming generation will be able to come to terms with the – let's call it – Grandeur of the "Haut-du-Lièvre". The reading of the above mentioned review Nos. 123 and 124 which contain several articles worthy of notice in regards to our theme, is recommended to all our French readers.